

laient pêcher, et ils
és de poissons, puis-
ient pleins. Ils n'en
e n'est le vendredi.
aient tant de lapins,
it aller les ramasser;
oir du château plein
à l'autre. On jetait
... Tenez, quand j'y
e, et je ne veux pas

it parlé tout d'une
é par l'indignation.
ui se taisait et con-
gazon du carrefour.
ience, le fermier res-
ne débarrassé d'un
prit:

te, j'ai peut-être été
s ai offensé par mes
mande pardon.

Lambert, tu ne m'as
u contraire, que tu
ndre le langage de la
esuvraïstion conseil;
e ne m'y ennuierais
emme regretterais

te, je n'ai rien à ré-
comtesse sait mieux
avient. Pourtant, il
urrait, comme vous,
chez nous. Voyez-
vinte, seul, le retour
le pays, mais, pour
plisse, les riches doi-
S'il y avait moins
villes, on n'y aurait
de travailleurs; les
ent plus à s'y occu-
rien forcés de rester
chez nous, Monsieur
e vendre votre terre.
Y pensez-vous? Que
e, s'il pouvait le voir,
son domaine?

ivre)

CTEUR

eut être lu par
s de la famille.
t irrécusable.
ient de la Bonne
uffit. Ceux de nos
ireraient prendre
ces romans men-
envoyer 17 francs
sse", 5 rue Ba-
u cours du jour
té que quelques
vront un roman
endant un an.



COMBAULTS

CAUSTIC BALSAM

Depuis 48 ans le liniment et con-
tre-irritant digne de confiance.

The Lawrence-
Williams Co.,
Toronto,
Ont.

L'hon. C.-A. Dunning et le prés. de t du Canadien National

"J'espère que nous pourrions faire face
aux problèmes de l'avenir avec le même
succès que vous leur avez fait face dans le
passé. En vérité le Parlement nous a im-
posé un lourd fardeau en 1927. Il a réduit
vos revenus et d'autre part votre adminis-
tration a augmenté les salaires. Nous re-
connaissons que votre tâche en a été rendue
plus difficile mais ne croyez pas que vos
efforts ne sont pas appréciés. Nous som-
mes fiers de ce que vous avez fait, nous
sommes fiers de vous."

C'est par ces mots que l'hon. M. C.-A.
Dunning, ministre des Chemins de fer
termina le discours qu'il prononça le soir
du 12 janvier, au dîner des directeurs du
Canadien National à l'hôtel Windsor,
auquel il assistait en qualité d'hôte
d'honneur.

Sir Henry qui parla ensuite dit: "Les
derniers six mois ont été une saison ou-
verte pour les canards de presse. Tous les
jours l'on m'a désigné comme le successeur
de M. Dunning et celui-ci comme le mien.
Tous les deux on nous a fait candidats au
poste de l'archevêque de Canterbury.
Le distingué premier ministre lui-même
a été désigné pour le poste d'ambassadeur
à Washington, celui-ci était envoyé à
Londres. Bref tout le monde a été déplacé
et désigné pour remplir la position d'un
autre. Certains individus ayant plus
d'imagination que d'intelligence m'ont
même envoyé au pays chaud. Lorsque je
suis revenu du Mexique je me suis aper-
çu que le pays chaud était ici.

"Je veux oublier toutes ces folies et
dire à ma grande famille du C. N. R.,
que M. Dunning et moi sommes les meil-
leurs amis du monde. Je n'ai jamais servi
sous un ministre qui m'a plus aidé que
M. Dunning et je déclare ici que les affaires
du Canadien National en tant que le
gouvernement est concerné n'ont ja-
mais été en meilleures mains que dans les
siennes. Tous les deux nous n'avons qu'un
but: le succès de notre réseau national et
dans notre sphère particulière l'ambition
de servir loyalement le peuple canadien.

Et maintenant j'espère que les "nez
ourrés partout" s'en iront dans un climat
plus chaud et que M. Dunning et moi,
avec le concours de vous tous, pourrions
accomplir ce que nous considérons comme
essentiel pour le succès du Canadien
National. Lorsque vous retourneriez
chez vous, j'espère que vous ferez tout en
votre possible pour détruire ces rumeurs
ridicules qui proviennent non pas d'un
désir d'aider le Canadien National, mais
de créer de la dissension et des ennuis
afin de nous empêcher de faire notre tra-
vail.

Sir Henry se dit heureux d'être à la tête
d'une armée aussi fidèle que celle des
employés du Canadien National dont tous
les efforts tendent au bien-être du peuple
canadien et qui fait face à l'avenir avec
foi et courage.

L'honorable C.-A. Dunning endossa
tout ce que Sir Henry avait dit au sujet
de la cordialité de leurs relations et défini
les relations du Chemin de fer avec le gou-
vernement: "une entreprise exploitée en
dehors du gouvernement qui représente
les détenteurs d'actions. Lorsque l'admini-
stration a besoin de capital elle doit
s'adresser aux détenteurs d'actions et
c'est tout.

ARGENT A PRÊTER

Argent à prêter et à placer sur hypothé-
ques et autres garanties, en ville et à la
campagne, aux particuliers, aux fabricants
et aux municipalités.

E. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE
Prêts et Placements
80 rue St-Pierre,
Québec, Tél. 2-5200

SUR LA ROUTE

Au coût de \$100,000,000

"Soustrayez \$100,000,000 de \$350,-
000,000 et vous aurez \$250,000,000.
Maintenant calculez vous-même ce que
me coûtent ces cinq ou six premiers mo-
dèles "A", a déclaré Henry Ford lorsqu'on
lui a demandé le coût de ses nouveaux
échantillons, échantillons qui furent expo-
sés dans toutes les principales villes de
l'Amérique. M. Ford s'est servi de sa ba-
lance en banque, il y a un an, pour la com-
parer à son surplus actuel pour répondre à
la question et il a dit que la différence re-
présentait le coût des premiers modèles.
C'est donc dire que la somme de \$100,-
000,000 est à peu près le coût de l'expo-
sition que l'on fait actuellement devant
le public soit, une moyenne d'environ
\$20,000 par voiture.

M. Ford a dit que la nouvelle ligne de
voiture n'était pas le résultat d'une déci-
sion rapide, mais que l'idée en avait été
conçue comme devant être inévitable, il
y a cinq ans. "Je commençai alors les
projets qui se sont réalisés, par la présen-
tation de cette voiture", a-t-il dit. "Le
public a tort de penser que j'ai gardé
secrets les prix des différents modèles.
Comme question de fait, ce fut le dernier
détail et le prix ne s'est décidé que vingt-
quatre heures avant l'ouverture des Salons
au public.

"Mon fils et moi nous avons calculé
combien coûterait la nouvelle voiture lors-
que l'on pourrait arriver à la production
par quantité et nous avons agi en consé-
quence. Lorsque j'ai annoncé, il y a plus
de six mois, que le modèle "T" serait dis-
continué et qu'une voiture améliorée—la
meilleure voiture à bas prix que je savais
construire—prendrait sa place, j'y ai
inclus l'item qu'il y aurait peu de change-
ment s'il y en avait dans les prix.

Rendez la basse-cour payante

(suite de la page 49)

davantage le côté pratique de la
campagne de propagande que nous
lançons présentement et qui se
terminera le 1er avril 1928.
Nous comptons sur vous, ami
lecteur, pour nous aider à en faire
un franc succès.

Inscrivez-vous sans retard com-
me zélateur. Nous vous ferons
immédiatement tenir les blancs
de souscriptions d'abonnements.

LA DIRECTION.

Un portrait fantaisiste

Si vous connaissez dans votre paroisse,
quelqu'âme innocente qui ignore encore
ce que c'est qu'une vache, vous pouvez lui
passer ceci pour son éducation. L'auteur
de ce poulet est inconnu. On dit qu'après
l'avoir pondu, il est tombé raide mort.

La vache est un quadrupède femelle
avec une voix d'alto et un maintien sans
artifice aucun. Elle collabore avec le ro-
binet dans la production d'un liquide appelé
lait, et à la fin de sa carrière ceux qu'elle a
obligés l'écorchent,—ce qui arrive aussi
d'ailleurs au commun des mortels.

On appelle veau la jeune vache et on
s'en sert pour faire la salade au poulet.

La vache porte au derrière un appen-
dice caudal à joints universels qu'elle fait
mouvoir dans toutes les directions. Elle
s'en sert pour agacer les mouches vaga-
bondes. Le bouquet qui termine sa queue
a une valeur éducative sans exemple.
Certaines personnes qui viennent quoti-
diennement en contact avec cette queue
finissent par posséder un vocabulaire tout-
à-fait impressionnant.

La vache a deux estomacs. Le premier
au rez-de-chaussée lui sert d'entrepôt.
Quand il est rempli, elle se retire dans un
coin bien tranquille et commence à manger
en ramenant à sa bouche les aliments
qu'elle a emmagasinés. Elle les fait passer
bien pulvérisés dans l'estomac auxiliaire
où ils se transforment... en vache.

La vache n'a pas de dents au palais.
L'expert qui lui a arrangé la bouche com-
me ça, dit que c'est pour l'empêcher d'ava-
ler tout rond.

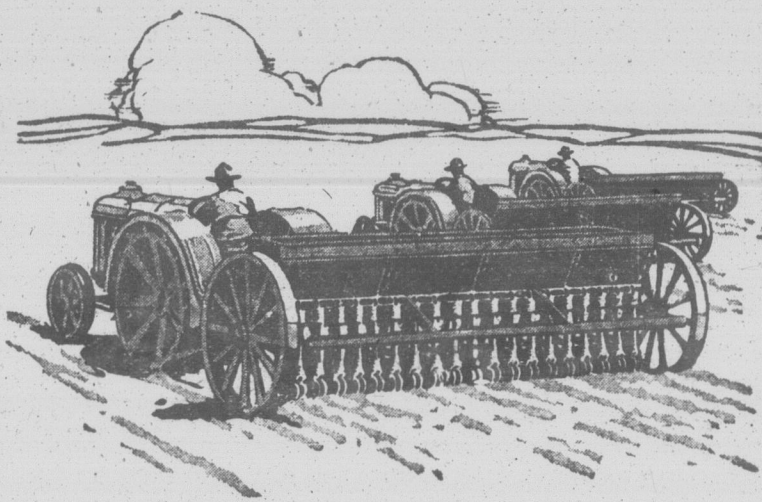
Dans les mains du cultivateur la vache
vaut 8 à 9 sous la livre. Dans les mains
du boucher elle vaut de 15 à 35 sous.
Dans les restaurants où l'on vend du vent,
elle peut valoir jusqu'à \$1.50 le morceau.
Différences mystérieuses.—Némo.

Bien Semé le grain est à Moitié Germé

Avec un Fordson, vous pouvez semer
du bon grain, dans un sillon bien dis-
posé, au bon moment. Il paye de gros
dividendes.

Avec un Fordson, vous pouvez en une
journée labourer de 5 à 8 acres; retourner
de 15 à 25 acres; cultiver de 15 à 25
acres; herse de 25 à 50 acres; ou semer
de 25 à 40 acres.

La récolte d'une quinzaine d'acres de
blé ou de luzerne en plus paye souvent
le coût d'un Fordson.



Vous ne pouvez augmenter les prix, mais vous
pouvez diminuer le coût. Demandez à l'agent
autorisé de Ford un exemplaire de notre nou-
veau dépliant "Choses que vous devriez savoir
avant d'acheter votre Tracteur."

Fordson

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED